

chroniques



ARZAK T1/ L'ARPEUTEUR

Moebius | Éd. Glénat

Voilà des mois voire des années que les fans sont sur les starting-blocks, portés par une improbable rumeur : le grand Moebius ressusciterait son héros mythique, Arzak (alias Harzak, Harzack, Harzach...). Né avec les premiers numéros de *Métal Hurlant* (1975-76), ce personnage mystérieux monté sur une cyber-mouette est devenu culte. Et pour cause ! Les planches de l'époque, assemblage stupéfiant de tableaux muets et contemplatifs, sont un chef d'œuvre fondateur qui annonce l'immense

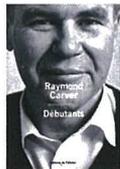
talent de son auteur, le schizophrène Jean Giraud, alias Gir, alias Moebius. Les fans ne s'y sont pas trompés, car à 77 ans, le dessinateur remet son héros en selle. Avec un génialissime album, à paraître le 15 septembre. *L'Arpeuteur* nous replonge dans une histoire laissée sans suite. Ou plutôt, nous la raconte autrement. Cette fois, il y a des balises, des informations, du texte, des dialogues. Moins de mystère, certes. Mais cela n'empêche pas les magnifiques cases de se faire réceptacle de nos multiples projections. Cette révolution, amorcée l'année dernière avec une publication de dessins annotés, n'accouche pas d'un album révolutionnaire. Juste d'un meilleur Moebius. Des planches que vous ne vous lassez pas de regarder, parce qu'elles vous absorbent. Arzaak ! 72p., 18€. (Voir aussi l'exposition «MOEBIUS TRANSE FORME» à la Fondation Cartier de Paris). Judith Olivier



L'AUTRE VERSANT DU MONDE

J. Borgetto (photo) et C. Rancé (texte) | Éd. Filigranes

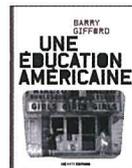
L'Argentine et le Chili, deux territoires de « l'extrême ouest et du sud ultime » comme les nomme Christiane Rancé, dans le texte introductif à cette escapade aux points de vue panoramiques. Dans la lignée des Frank, Evans, Depardon et Plossu, mais avec une touche perso, Borgetto trimballe son rolliflex à portée d'œil pour saisir, tout en noir et blanc et en contrastes, des paysages grandioses rehaussés de lumières brutes et denses. Chemin faisant, il immortalise également des rencontres avec les autochtones, vivant en harmonie dans ces immensités étrangères aux Européens. Un road-movie, tout en images fixes, des contreforts andins aux limites maritimes australes... sans autre intention que celle de transmettre une expérience marquante. 84p., 25€. François Lecocq



DÉBUTANTS & PARLEZ-MOI D'AMOUR

Raymond Carver | Éd. De l'Olivier

Premiers tomes de l'intégrale du génial nouvelliste américain, *Débutants* et *Parlez-moi d'amour* composent un diptyque aussi brillants que perturbants. Le premier est la version, inédite, que Carver voulait publier, mais que son éditeur a taillée, produisant ce qu'on croyait être le propre de son style (concis, précis, elliptique). Cette lecture en miroir suscite alors bien des questions : qu'est-ce qu'un artiste ? Comment, avec qui et contre quoi, une œuvre se construit ? S'il manque un appareil critique plus fourni sur leurs genèses, ces œuvres, essentielles, reposent, en creux, la question de l'original et de l'authentique. Mais, plus, elles redonnent place à une (ou deux ?) voix toujours singulière. 333 p., 22€ et 186 p., 14€. Raphaël Nieuwjaer



UNE ÉDUCATION AMÉRICAINNE

Barry Gifford | Éd. 13° Note

Ensemble de courts textes qui mettent en scène un même personnage, *Une Éducation américaine* est dépourvue de cohérence apparente. Le lecteur y suit sans logique temporelle les pérégrinations de Roy, un jeune garçon curieux, à travers le Chicago des années 50. Originale sur le plan de la forme, l'œuvre de Barry Gifford l'est également sur le plan du style. Car, son écriture est teintée d'une poésie et d'une élégance rares. Évocatrice et impressionniste, elle fait surgir un univers mythique, où se croisent et se côtoient, comme dans un mirage, des figures truculentes aux noms aussi folkloriques que la Vipère ou Face de Requin. Son charme suranné nous appelle alors irrésistiblement à lui. 336 p., 19€. Faustine Bigeast



LA FILLE AUX CHEVEUX ÉTRANGES & C'EST DE L'EAU

David Foster Wallace | Éd. Au Diable Vauvert

Le suicide de Foster Wallace semble avoir précipité son entrée au panthéon des auteurs américains et par là même la traduction de son œuvre interrompue. Si ses publications sortent maintenant régulièrement au Diable Vauvert, il est évident que son *Infinite Jest* (« Infiniment dérisoire ») est le monolithe noir que traducteurs et éditeurs contournent inexorablement. Complexe, à la démesure d'un Pynchon, il est le centre d'une galaxie où gravitent nouvelles, articles et petites formes. Incapable de dépasser son opus magna, Foster Wallace a ensuite composé en mode mineur, mais son génie affleure en permanence. Publié cet été, *La fille aux cheveux étranges* en est une introduction idéale tandis que *C'est de l'eau* est à réserver aux amateurs avertis. 500 p., 25€. Florent Delval